

## Papy, souviens-toi ! Tu l'avais promis !

C'est la phrase que j'ai entendue, ce jour de Noël 2024 par Emilien, mon petit-fils. En effet, deux années s'étaient écoulées depuis que j'étais allé marcher avec son frère sur les Chemins de St Jacques. Et j'avais promis de l'emmener lorsqu'il aurait 12 ans. Je ne pouvais donc faire l'impasse sur cette promesse et ce cadeau d'anniversaire !

Ainsi donc, date fut prise pour un départ fin juin 2025. Les cours étant finis, les vacances tout juste entamées, c'était le moment idéal.

Comme nous n'étions qu'à deux, et comme je l'avais fait avec son frère, je n'allais pas réserver d'hébergement, laissant la Providence nous guider. Nous avons vécu à l'époque de belles rencontres complètement imprévues et cela avait un peu déstabilisé le grand-frère. Ainsi, il était convenu que j'accepterais n'importe quel logement, même et surtout spartiate, nous obligeant à accepter toutes les situations qui se présenteraient. Rien de tel pour accepter l'inconnu avec ses bons et peut-être ses moins bons côtés.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est qu'en février, Cerise et Estéban, deux autres de mes petits-enfants, âgés de seize et dix huit ans, ont souhaité se joindre à notre marche. Comment le leur refuser alors qu'ils étaient plus âgés ! Toutefois, avant de partir, il fallait certaines précautions... Je voulais être certain que les trois futurs marcheurs soient motivés et surtout obéissants !

Ainsi donc, je leur ai envoyé à chacun une charte qu'ils ont dû signer pour s'engager à vivre des vacances disons... plutôt fatigantes, mais ô combien enrichissantes !

Voici donc le document...

### *Charte du jeune pèlerin de Compostelle*

#### Les dix commandements du jeune pèlerin et de son Papy

- I Avec joie, comme ton Papy, ton sac à dos sans surplus, tu organiseras et tu porteras.
- II Avec le sourire, comme ton Papy, et quel que soit le temps, tous les jours tu te lèveras.
- III Le matin, avec entrain, tu te prépareras et l'autre, s'il en a besoin, tu l'aideras.
- IV Les kilomètres à pied, comme Papy, sans boudier, tu parcourras, et de Papy, jamais tu ne t'éloigneras.
- V Avec entrain mais sans excès, les montées et descentes tu franchiras.
- VI Tout ce que l'on te demandera, comme Papy, avec le sourire tu exécuteras.

VII Sans les discuter, tous les ordres de Papy à la lettre, tu appliqueras et...  
Ton portable à l'arrivée de l'étape, seulement tu consulteras

VIII Comme Papy, tous les repas, sans faire de remarques, avec plaisir tu goûteras et mangeras.

IX Le soir, dans ton lit, avant de t'endormir, le Seigneur tu remercieras.

X Au retour, ton expérience avec tous (et surtout Papy) tu partageras.

Signature de Papy :

Signature du jeune pèlerin :

J'ai reçu en bonne et due forme le document signé en retour de mail.

Mais, Emilien était intrigué par le neuvième commandement. « Papy, Comment on fait pour prier ? ». Je le rassurais en disant que sur le chemin, nous marcherions en chantant le « Je vous salue Marie » comme j'avais appris au séminaire... dans une vie antérieure... et que le soir, dans le secret de la couette avant de t'endormir, je lui dis : « Tu remercieras le Ciel de cette belle marche que nous avons la chance de faire tous les jours ! »

Avec mes trois petits-enfants, nous voilà partis à quatre sur les pas de St Jacques. Evidemment, quatre pèlerins qui s'annoncent pour dormir, il fallait réserver de l'hébergement ! L'improvisation n'était plus de mise et je me voyais mal diviser notre petit groupe !

Quand le jour J est arrivé, le 24 juin, nous voici au pied de Notre Dame du Puy-en-Velay. Emilien et moi, nous venions du Nord en train et nous retrouvions Estéban et Cerise venant du Brésil où leurs parents sont professeurs des écoles à l'école française de Brasilia. Les cousins et la cousine sont ravis de se retrouver.

J'avoue que la première nuit dans notre halte jacquaire de l'abri St François a été un peu animée.

Le lendemain, dès 7 heures du matin, nous étions déjà en tenue de marche avec notre sac à dos de 10 kg, gourde pleine et bâton de marche, dans le chœur de la basilique de La Vierge Noire pour assister à la messe du grand départ. Dans cette basilique, cent cinquante pèlerins au moins tous harnachés de propre et arborant fièrement la coquille éponyme, se recueillent en pensant à la route qui les attend. Les uns feront d'une traite la marche jusqu'à Santiago de Compostella, d'autres partent pour une étape de trois semaines, et pour nous ce sera six jours !

À la fin de la messe, célébrée par l'évêque du Puy, c'est la ruée pour emporter la crédanciale, le fameux passeport que le pèlerin s'oblige à faire oblitérer dans chaque abri de nuit, afin de prouver, lorsqu'il arrive au bout de son périple de marche, sa bonne foi pour emporter le diplôme enluminé attestant de ses efforts, du Puy-en-Velay à St Jacques.

L'évêque nous bénit en remettant à chaque pèlerin, un dizainier, Ouah ! la belle bague ! me dit Emilien, avec la médaille du Jacquaire sur laquelle est gravée la fameuse coquille.

Soudain, du milieu de la cathédrale, les portes du sanctuaire se lèvent pour apercevoir l'escalier qui ouvre le chemin. Toute la basilique se vide de ses pèlerins.

Nous voici en marche et je dois avouer que les trois jeunes sont évidemment en meilleure forme physique que leur papy de 75 ans...

Le repas frugal du midi sera toujours un grand morceau de pain avec un morceau de fromage, un peu de saucisson sec et une belle tomate. Le dessert ? toujours une pomme. L'arrivée au gîte se fait vers 16h00 et de suite, c'est la douche et un peu de repos dans le dortoir de six lits.

Première promiscuité avec des inconnus, homme ou femme, retraités ou scolaires en vacances. Malgré l'incongruité de ce mélange peu probable, les jeunes s'en accommodent. C'est lors du repas du soir que la surprise se fera. En effet, afin d'être obligé de parler aux autres, j'ai imposé que chacun mange séparément de sa famille et donc les jeunes sont bien obligés de tenir une conversation. Cerise, un soir, s'attable près d'une fille sensiblement du même âge et qui vient d'Espagne, l'espagnol n'a pas de secret pour elle, tandis qu'Esteban a longuement discuté de climat et de paysage avec un monsieur bien âgé.

A la fin d'un repas, j'ai une réflexion d'un marcheur : « Votre petit-fils parle l'allemand ? ». « Euuuh je ne sais pas ! » lui-dis-je, incrédule. « Il se trouve, me dit-il, que nous étions quatre avec un allemand ne sachant parler le français, et c'est Emilien qui a servi d'interprète ! ». Esteban était quelque peu fier d'avoir mis en pratique ses apprentissages scolaires !

Malgré les ampoules aux pieds, les jeunes ont été ravis de parcourir les 90-95 km avec leur Papy.

C'est ce type de vacances qui enrichit les contacts et muscle le dos ! Et je souhaite à tous les papys ou mamys de faire la même démarche. Au fait, je pense bien que le cadeau que je leur ai offert, c'est moi qui l'ai reçu !

Ghislain Berland